

1 1^{ème} dimanche B

*Toi qui t'es fait mon protecteur,
ne me quitte pas, ne m'abandonne pas,
Dieu, mon sauveur! (Ps 26,9)*

**Première lecture***Ézékiel 17,22-24*

Ainsi parle le Seigneur Dieu: A la cime du grand cèdre, à son sommet, je cueillerai un jeune rameau, et je le planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je le planterai. Il produira des branches, il portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Tous les passereaux y feront leur nid, toutes sortes d'oiseaux habiteront à l'ombre de ses branches. Et tous les arbres des champs sauront que c'est moi, le Seigneur: je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Moi, le Seigneur, je l'ai dit, et je le ferai.

Deuxième lecture*2 Corinthiens 5,6-10*

Frères et sœurs, nous avons pleine confiance, tout en sachant que nous sommes en exil loin du Seigneur tant que nous habitons dans ce corps; en effet, nous cheminons dans la foi, nous cheminons sans voir. Oui, nous avons confiance, et nous aimerions mieux être en exil loin de ce corps pour habiter chez le Seigneur. Que nous soyons chez nous ou en exil, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive ce qu'il a mérité, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

Évangile*Marc 4,26-34*

Parlant à la foule en paraboles, Jésus disait: "Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ: nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il

se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le grain le permet, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson." Jésus disait encore: "A quoi pouvons-nous comparer le règne de Dieu? Par quelle parabole allons-nous le représenter? Il est comme une graine de moutarde: quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre."

Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de la comprendre. Il ne leur disait rien sans employer de paraboles, mais en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

Réflexion

La légende de saint Front, apôtre du Périgord, rapporte que l'empereur, pris de scrupules tardifs après l'avoir exilé, lui envoya dans sa thébaïde, soixante-dix chameaux chargés de provisions. Comme un enfant du catéchisme à qui on racontait cette histoire s'étonnait qu'on ne vît plus de chameaux dans le secteur de Périgueux, "Mon enfant, lui répondit l'abbé, nous ne les méritons plus ..." Cette réponse illustre bien la frustration de ceux qui n'ont pas encore perdu le goût des communiqués de victoire propres à l'Église d'autrefois. Inquiets de la diminution rapide des croyants, du sécularisme croissant d'une société qui s'accommode si bien du silence de Dieu, ils récusent ce monde contemporain qui, avec son refus du passé et son mépris des fastes ecclésiastiques, a cessé de mériter les gloires et les miracles des siècles de chrétienté. C'est pourquoi il n'y a plus de chameaux à Périgueux...

Les paraboles de la semence qui pousse toute seule et de la minuscule graine de moutarde devraient répondre à leur inquiétude et à leur scandale. En dépit de son apparente inaction, Dieu ne néglige pas son œuvre: son règne de salut connaîtra une prodigieuse expansion, sans proportion avec la petitesse des commencements. La mort de Jésus, grain de blé jeté en terre pour porter beaucoup de fruit, en est la condition: l'Église ne doit jamais l'oublier.

Il faut donc garder confiance, rester capable de comprendre les changements qui affectent l'existence chrétienne. Dans la "condition de diaspora" (K. Rahner) qui est désormais la sienne, l'Église opère un retour aux sources: à l'Évangile, vécu héroïquement par les premiers chrétiens dans une société hostile et sans le concours de puissantes organisations, mais avec les moyens pauvres de la conversion et du témoignage qui, seuls, peuvent gagner au Christ le cœur des hommes.